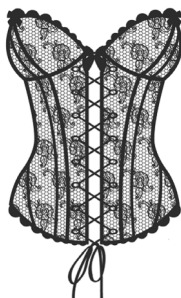






# L'INITIATION DE *Clair*



SAISON 1

Valéry K. Baran

Vous aimez l'érotisme ? Vous aimez la romance ?

**Abonnez-vous à Lemon laboratory.**

Histoires publiées en avant-première, goodies, boutique,  
bonus, lecture gratuite.

**Avertissement :**

**Ce roman comporte des scènes érotiques  
dépeintes dans un langage adulte. Il vise un public  
averti et ne convient donc pas aux mineurs.**

Copyright © 2019 Lemon laboratory

Tous droits réservés

Logos © Designed by Freepik

Crédit photo : @depositphotos.com

Lemon laboratory, 347 route d'Aubenas 07200 Vessey

<https://lemonlaboratory.fr>

ISBN : 9791035908546

*À Hope et Magena, mes complices de toujours.*

*Merci de faire de cette aventure qui est l'écriture d'un  
livre une aventure partagée.*



TENTER







## PREMIÈRE PARTIE

D'une main, Claire attrapa le flyer qu'elle avait déposé sur le siège passager. Ses cheveux lui battaient le visage tandis que la musique diffusée par la radio s'échappait des fenêtres ouvertes de son véhicule. Elle jeta un œil au plan dessiné au dos du tract, avant de le retourner. Brièvement, elle observa la photographie représentant une grande demeure de pierre de couleur chaude, perdue au milieu de champs dorés. Il s'agissait bien de la bâtisse vers laquelle elle se dirigeait. L'établissement n'était pas visible depuis la route mais, depuis le petit chemin qu'elle était en train de remonter, on pouvait le reconnaître. Le soleil déclinant éclairait la façade d'une lumière orangée, tandis que les quelques arbres l'entourant se paraient d'un vert plus soutenu.

La terre crissa lorsqu'elle se gara sur le parking situé en contrebas. Claire s'étira, les bras appuyés au volant, tout en examinant les véhicules déjà stationnés ; au milieu du luxe environnant, sa Mini d'étudiante détonnait complètement. *Tant pis*, décida-t-elle en ouvrant la portière. Elle n'était pas venue ici pour faire un concours de la plus belle voiture.

Une fois dehors, elle examina la large demeure. Les hauts murs la ceinturant ne laissaient rien deviner de ce qu'ils cachaient, mais elle avait pu apercevoir, depuis la route, les différents bâtiments la composant. Plus loin se dressaient quelques collines à l'herbe séchée par le soleil et aux genêts en fleur, bercées par le chant des cigales. On aurait pu se croire dans un lieu de villégiature estival, à la porte d'un mas restauré pour accueillir les touristes en mal de tranquillité. Pourtant, malgré l'aspect chaleureux des lieux, elle ne

parvenait pas à se sentir tout à fait à l'aise. Elle n'avait décidé de venir qu'au tout dernier moment et, elle le savait, il lui faudrait plus d'audace qu'elle n'en avait déjà eue pour en franchir l'entrée...

Presque sans y penser, elle défit le premier bouton de son chemisier. En cette période caniculaire, la chaleur restait forte une bonne partie de la nuit. Son attention fut soudain attirée par un jeune couple qui venait de se garer un peu plus loin et qui la regardait. Par réflexe, elle cala plus nettement son dos contre la portière derrière elle : dans leur regard, elle avait vu une lueur d'intérêt s'allumer. Elle les suivit des yeux tandis qu'ils s'éloignaient. La soirée n'était pas encore amorcée ; elle avait encore le temps de réfléchir à ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Lorsque le couple s'engagea dans une courte allée menant à l'entrée de l'établissement, elle reporta son attention sur le parking avant de s'allumer une cigarette d'un geste plus nerveux qu'elle ne l'aurait voulu. L'odeur de la fumée se mêla à celle des herbes sèches, provoquant en elle un certain apaisement. Puis, elle jeta de nouveau un œil sur le flyer qu'elle tenait en main, relisant les informations qui y figuraient, et notamment le « tenue correcte exigée » inscrit sous la mention « établissement très select ». Bien qu'il s'agisse de son plus bel ensemble, il lui parut soudain certain que le chemisier noir et la jupe courte qu'elle avait revêtus ne suffiraient pas.

Elle inhala longuement une bouffée de tabac avant de la relâcher dans l'air, observant ses volutes se délayer dans le bleu gris du ciel.

Aussi loin qu'elle se souvienne, elle n'avait jamais eu besoin de séduire, du moins volontairement. Attirer un regard comme celui du couple qu'elle venait de croiser n'avait donc pas de quoi la surprendre, seulement de quoi la faire hésiter, étant donné la nature du lieu dans lequel elle s'apprêtait à pénétrer. Mais au fond d'elle, elle en était consciente, elle n'hésitait pas vraiment. Non. Elle savait qu'elle ne reviendrait pas sur ses pas désormais. Même si elle aurait été bien en peine d'expliquer rationnellement ce qui l'avait tant attirée dans un tel endroit...

Les inscriptions sur le papier glacé qu'elle tenait à la main dansaient devant ses yeux : « soirées libertines », « restaurant »,

« piscine », « sauna », « hammam » et surtout ce mot à la tonalité inquiétante, « donjon ». Claire n'avait pas manqué le sourire du type qui le lui avait donné quand il lui avait dit que, vu ses tendances, l'endroit pourrait lui plaire. « Vu ses tendances »... Elle n'avait même pas songé à s'offusquer de ces propos. Que savait-il d'elle, après tout ? En y repensant plus tard, elle s'était cependant demandé s'il y avait eu un fond de vérité dans ces paroles.

De lui et de l'autre homme qui l'avait abordée ce soir-là, elle n'avait pas retenu les noms ; ce n'était pas ce qui l'avait marquée. Elle se souvenait surtout de leur souffle contre sa bouche, du poids de leurs corps sur le sien et de la pression de leurs doigts sur ses hanches s'intensifiant. Elle avait connu pour la première fois la sensation d'avoir un sexe dans sa bouche et un autre entre ses cuisses et, quoi qu'elle ait pu en penser ultérieurement, elle avait aimé être prise de cette façon. Elle l'avait aimé infiniment. Elle s'était sentie unique en voyant celui qui avait été au fond de sa gorge se déplacer derrière ses fesses pour la prendre à son tour. Se faire désirer ainsi l'avait excitée bien plus qu'elle ne l'aurait imaginé.

Les jours suivants, elle avait tellement tourné et retourné le tract entre ses doigts, allongée sur son lit, qu'elle en savait désormais chaque ligne par cœur. Les promesses et les mystères de ce lieu ouvert seulement aux initiés l'avaient totalement obsédée.

Le pourtour de sa cigarette émit un crépitement alors qu'elle inhalait sa dernière bouffée. Elle l'écrasa sous la pointe de son escarpin, puis elle jeta un œil au couple qui l'avait dépassée. Ils attendaient dans l'allée menant à l'entrée. Alors elle se décida.

Elle allait les rejoindre. Quelles que puissent être ses incertitudes et ses appréhensions, il n'était plus temps de reculer.

\*\*\*

En approchant, Claire découvrit une lourde porte noire à laquelle un cœur en tissu molletonné était accroché. Juste à côté, une petite fenêtre de verre dépoli laissait deviner un intérieur dont les couleurs dominantes se déclinaient en des nuances de rouge et

de violet. Aucun écriteau n'indiquait le nom des lieux. Lorsqu'un cliquetis parvint à ses oreilles, elle s'arrêta, le cœur battant. La porte s'entrouvrit juste assez pour qu'un homme au corps massif et à la tenue distinguée y apparaisse. Ses yeux étaient d'un bleu si pâle qu'ils en rendaient son regard troublant.

– C'est pour la soirée ? demanda-t-il poliment.

Le couple hocha la tête. Claire remarqua que l'homme se crispa et que la femme retint sa respiration.

– Je suis profondément désolé, poursuivit le portier. Une autre fois, peut-être.

Son ton était resté parfaitement cordial. Claire fut réellement étonnée par ce refus. Elle regarda le couple partir, la déception visible sur leurs visages. Alors que le regard du portier se posait soudain sur elle, elle eut un instant de gêne. Comme pour se protéger, elle porta le flyer devant ses lèvres. L'homme l'observa plus intensément.

– Entrez, je vous prie, décida-t-il enfin.

Il fallut une seconde à Claire pour intégrer le sens de la phrase et retrouver un semblant de contenance. La porte s'ouvrit devant elle, dévoilant un couloir aux pierres identiques à celles de l'extérieur, décoré çà et là de quelques photos de la campagne attenante. Après une brève expiration, elle se recomposa une attitude assurée pour avancer. Une musique d'ambiance, à la rythmique calme et sensuelle, lui parvenait en sourdine d'une pièce adjacente.

– Vous avez un vestiaire juste après la caisse, l'informa l'homme en désignant une ouverture dans le couloir.

Quand il referma la porte, Claire croisa les bras par réflexe sur sa poitrine.

– Le couple ? s'enquit-elle en voyant l'homme se diriger vers le comptoir d'entrée.

– Nous choisissons notre clientèle en fonction de la soirée.

La réponse la laissa perplexe, mais le sourire que le portier lui adressa fut tellement empli de charme qu'elle n'osa pas le laisser paraître. Que les responsables de ce club soient à ce point difficiles l'intriguait. Si les gens qui venaient d'être refusés ne méritaient pas d'être admis ici, à quoi ressemblaient ceux qui obtenaient ce

privilège ?

Lorsqu'elle fut introduite dans la salle sur laquelle débouchait le couloir, le spectacle qui s'offrit à elle lui fit oublier un instant cette dernière interrogation.

Sous le ciel pâle de la nuit naissante, se dressait un vaste bar à moitié couvert où le calme rustique des pierres se mêlait à un mobilier moderne au goût raffiné. Des éclairages, alternant entre des nuances de rouge, de rose et de violet, balayaient de luxueux fauteuils recouverts de cuir coloré. Plus loin, une volée de marches descendait vers une piste de danse occupée en son centre par une gigantesque piscine, d'où s'élevaient trois podiums de hauteur différente. Quelques groupes de clients à l'allure distinguée s'étaient déjà installés, accoudés au bar ou perchés sur des tabourets surélevés, parfois alanguis dans les canapés qui entouraient de larges tables. Les robes à la coupe parfaite succédaient aux tenues de marque, élégantes mais décontractées, les bas crissant sur les jambes croisées bien haut, les dentelles noires dévoilant la naissance de poitrines délicates tandis que les chemises masculines laissaient deviner des dos agréablement musclés. Si les couleurs de la salle étaient vives et sensuelles, celles des tenues se déclinaient majoritairement en des teintes de noir et de blanc, tout aussi érotiques.

Claire baissa les yeux sur le document qui lui avait été donné à l'entrée. Elle s'approcha du comptoir pour l'examiner plus consciencieusement. Il s'agissait de plusieurs feuilles agrafées où était écrit en en-tête : « Charte de l'établissement sur les règles et les précautions d'usage ». Le barman, un jeune homme à la beauté androgyne et aux yeux aussi clairs que ceux de celui qui l'avait introduit, lui tendit un stylo avec un sourire.

– Pour la dernière partie, si vous le voulez, il faudra indiquer votre pseudo pour la personne là-bas.

En se tournant pour suivre son mouvement de tête, elle découvrit une femme d'une quarantaine d'années. Entièrement vêtue d'une tenue semblant sortie d'un atelier de créateur, elle buvait un verre en compagnie d'un homme du même âge à une table non éloignée. Son visage, maquillé avec savoir, mettait parfaitement en valeur sa beauté glaciale.

– La maîtresse des lieux ?  
– « Les », précisa le serveur. Ce sont tous les deux les propriétaires.

Claire hocha la tête. Un temps, elle se demanda quelle vie un tel couple pouvait bien mener pour partager la gestion de ce genre d'établissement.

– C'est la première fois que vous venez ? l'interrogea le barman en lui tendant un verre.

– Oui.

Petit à petit, la salle se remplissait. La nuit entièrement tombée, les éclairages se faisaient plus présents. L'air était encore chaud. Au-dessus de sa tête, les premières étoiles faisaient leur apparition. De jeunes gens aux tenues classieuses et aux chevelures arrangées avec soin traversaient la salle avant de s'installer. Certains avaient une allure ouvertement sexuelle, portant des tenues en vinyle ou en cuir, sans qu'à aucun moment elles ne paraissent pourtant d'une quelconque vulgarité. Un groupe de trois femmes aux poitrines nues sous de simples voilages traversa l'espace en souriant avec assurance. D'autres riaient ensemble. Quelques masques vénitiens ajoutaient une touche de mystère à certaines figures.

Si Claire n'était jamais entrée dans un établissement comme celui-ci, elle ne pouvait pas dire que ce qui s'y déroulait lui était totalement inconnu. La dernière soirée à laquelle elle s'était laissé emmener et qui s'était conclue par elle, à quatre pattes en train de se faire prendre par deux inconnus tandis que d'autres se faisaient attacher ailleurs, lui en avait donné un aperçu.

D'une certaine manière, cela n'avait pas été une révélation pour elle. Plus jeune, elle avait déjà lu, avec la curiosité et les battements de cœur de ceux qui accèdent à l'interdit, certaines des œuvres de Sade et le roman *Emmanuelle*. L'été, elle avait aimé s'allonger, bras nus, dans l'herbe du parc de sa ville pour s'abandonner aux curieuses sensations que suscitait en elle cette littérature. Plus tard, seulement, elle s'était rendu compte que le désir qu'elle lisait, elle-même pouvait le susciter ; la manière dont certains hommes, plus mûrs, s'étaient soudainement mis à la regarder l'avait alors légèrement perturbée. C'était à ce moment de sa vie qu'elle avait

commencé à avoir des petits amis. Aucun n'avait cependant duré, tant les jeunes gens de son âge lui paraissaient fades, inconsistants et sans intérêt. Une aventure singulière s'était alors produite. Un homme d'une dizaine d'années de plus qu'elle l'avait abordée, se montrant tellement charmant qu'elle avait accepté sa proposition de lui offrir un verre, le suivant naïvement chez lui jusqu'à ce qu'elle le découvre adepte d'un type de sexualité qui, s'il avait abondamment peuplé ses fantasmes, l'avait cependant effrayée. Aujourd'hui encore, elle ignorait ce qu'il se serait passé si elle n'avait prétexté une excuse idiote pour s'enfuir. Probablement rien, après tout, mais les événements récents avaient éveillé ce souvenir.

Puis, à l'aube de ses dix-sept ans, elle avait rencontré Thomas. Cette fois encore, une dizaine d'années les séparaient et Claire s'était tant laissé conquérir par son esprit et son humour qu'elle était tombée éperdument amoureuse de lui. Oh ! elle avait bu toutes ses paroles, acquiescé à chacun de ses avis, l'admirant comme seule une adolescente de dix ans sa cadette l'aurait pu. Thomas était déjà plein de certitudes, mais elle y avait vu du savoir, de la maturité qui lui manquaient, et n'avait eu de cesse d'essayer de s'élever à sa hauteur. Lorsqu'elle avait appris ensuite qu'il était déjà marié, elle l'avait même accepté sans trop de difficultés. Cependant, peu à peu, tous ses espoirs de parvenir à vivre une vraie vie de couple avec lui s'étaient taris. Cent fois, elle avait songé à le quitter. Cent fois, elle en avait été incapable ou était revenue sur son choix. Puis, le temps était passé et toutes les promesses stériles de Thomas l'avaient lassée. Probablement était-elle devenue moins naïve, également ; elle avait fini par grandir. Lorsqu'elle s'était décidée à poser un regard objectif sur sa vie, elle avait constaté qu'elle avait gâché les meilleures années de sa jeunesse à attendre un homme qui ne quitterait jamais son épouse pour elle ; elle avait alors vingt-deux ans. Un soir, elle avait ressenti le besoin de savoir si, dans le désastre de son existence, elle pourrait tout de même encore séduire et avait trouvé sa réponse dans le premier bar dans lequel elle était entrée.

Depuis, elle avait la sensation d'être incapable de revenir à la réalité. Aux rêves d'amour dans lesquels elle avait tant vécu

auparavant s'était substituée une soif de vivre tout ce à côté de quoi elle avait eu le sentiment d'être passée. Elle n'avait répondu à aucun appel ou message de Thomas, elle sortait facilement tous les soirs ou, au moins, un soir sur deux, fréquentait les bars ou les boîtes de rencontres, n'approfondissait aucun contact, cherchait seulement un corps, des mains, un sexe, surtout rien qui ressemblait à des sentiments. Draguer, séduire, elle n'avait alors jamais à le faire d'elle-même. Au plus, si elle voulait un homme en particulier, il lui suffisait de s'asseoir dans son champ de vision de manière à se montrer disponible. Elle n'avait que peu à le regarder ; il viendrait. Elle interrompait toujours rapidement les tentatives de conversation pour en venir aux faits. Ils avaient des relations sexuelles là où le type le voulait, que ce soit dans un lieu public proche ou bien chez ce dernier, jamais dans son propre appartement par contre. Le fait qu'elle y vive en collocation ne le permettait pas, de toute façon.

Ses amies pensaient qu'il s'agissait d'une passade, lui assuraient qu'elle était encore jeune, qu'elle avait le temps de rencontrer quelqu'un de bien ; elle n'y croyait pas. Thomas n'avait jamais rien ressenti d'autre pour elle que du désir et elle savait qu'il en était de même de tous ceux dont elle avait partagé le lit. Qu'elle puisse avoir des chances de tomber de nouveau amoureuse lui paraissait improbable. Quant à celle qu'elle avait de susciter de tels sentiments, elle préférait ne même pas y penser. Au point où elle en était parvenue, elle ne savait même plus s'il y avait quoi que ce soit d'« aimable » en elle. Ce à quoi avaient accédé un jour la plupart des autres êtres humains lui avait été refusé ; comment aurait-elle pu continuer à rêver ? Et puis, elle avait encore besoin de se chercher et, surtout, de se comprendre. La petite adolescente qui s'était éveillée au fond d'elle lui avait rappelé qu'avant son existence soumise, elle avait été une jeune fille extravertie, ouverte et pleine de curiosité. Désormais, l'envie de vivre tout ce dont elle avait le sentiment d'avoir été privée la tenaillait.

Elle feuilleta lentement le document en portant à ses lèvres le verre qui lui avait été offert. Jusque-là, rien ne l'avait choquée. La page qui suivait attira davantage son attention. Il s'agissait d'une



demande annexe de session au donjon associée à un questionnaire sur ses préférences.

Longtemps, elle resta le stylo à la main.

Ces trois mots : « session au donjon », la fascinaient.

Il s'agissait de la raison pour laquelle elle avait tant retourné le flyer entre ses doigts, les jours précédents. Elle ignorait cependant si elle aurait suffisamment de cran pour se présenter à la porte d'un monde si particulier, si elle était même prête à céder à sa curiosité sur ce sujet. En définitive, elle ne savait pas vraiment ce qu'elle faisait : face à la vie si effacée qu'elle avait menée auparavant, son soudain besoin de s'émanciper lui paraissait disproportionné. Probablement aurait-elle dû se contenter de déambuler dans ce lieu, avant de faire, peut-être, une rencontre ; une seule aurait été raisonnable. Ce n'était cependant pas ce qu'elle était venue chercher. Malgré la crainte qu'elle éprouvait, elle voulait découvrir le donjon ; c'était là la raison de son entrée dans ce lieu. Et ce qui ressemblait ici à une formule lui étant proposée tombait idéalement. Le questionnaire concernant ses préférences s'avérait précis et, si elle oubliait certains termes pouvant être effrayants, presque rassurant dans la mesure où il comportait suffisamment de détails pour qu'elle ait le sentiment de pouvoir gérer ce qu'elle était prête à accepter ou non.

Au bout d'un moment, elle se décida à remplir cette partie, la main hésitante avant d'apposer le premier trait d'encre sur le papier. Son pouls battait tellement fort dans ses tempes qu'elle avait du mal à se concentrer et elle repoussa consciencieusement toutes les interrogations relatives à sa santé mentale qui auraient pu lui venir. De temps en temps, ses doigts se levaient pour se poser sur son front, les questions qui lui étaient posées la renvoyant à des actes qu'elle peinait à imaginer. Elle signa enfin du pseudo qu'elle s'était choisi. Le stylo finit par rouler sur la surface brillante du comptoir, tandis qu'elle se redressait déjà, les mains plaquées sur le document. Elle prit une longue inspiration.

– Je peux visiter les lieux ? demanda-t-elle en poussant le questionnaire vers le serveur.

– Bien sûr.

Elle se tourna vers le reste de la salle. Le regard d'un homme au corps fin et aux cheveux courts glissa sur elle si directement qu'elle s'en sentit gênée. Quand ils furent proches de se croiser, elle se contenta de s'écarter. Lentement, elle descendit les marches menant à la piste de danse. La musique calme baignant la pièce — « Like the whispering wind » répétait la voix sur le morceau — accompagnait ses pas.

Tout en ce lieu la fascinait. Sa condition d'étudiante ne lui avait jamais permis d'entrer dans un établissement aussi luxueux et elle doutait avoir l'occasion de le faire une deuxième fois. Sur son passage, des visages se tournaient, certaines conversations s'estompant un instant. Parvenue devant la piscine, elle s'arrêta. Des éclairages illuminaient l'eau de l'intérieur, la rendant bleu azur. Un temps, elle se laissa captiver par cette couleur, troublée par l'érotisme sombre des lieux.

Dans cette partie de la salle, seules quelques personnes dansaient. Les autres conversaient, accoudées au bar situé au fond de la pièce, buvaient un verre assis au bord de la piscine ou encore contemplaient les femmes ondulant dans les demi-cages disposées autour de la pièce. Celles-ci étaient si belles, avec leurs masques, leurs guêpières noires et leurs bas, que Claire passa quelques instants à les admirer. Une autre femme, plus loin, observait les allées et venues. Elle aussi portait un masque vénitien. Claire commença à se demander si cet attribut était lié aux membres attachés à l'établissement.

Plus loin, un espace à découvert l'attira. Le sol, recouvert de la même terre, presque sableuse, que la route par laquelle elle était arrivée, accueillait un mobilier composé de chaises longues et de tables basses en fibres tressées qui donnait l'impression d'une plage privée. Tout au fond de la cour, on apercevait une autre piscine, plus grande, éclairée de l'intérieur par une lumière rouge vif. Quelques hêtres offraient de petits éclats de verdure rappelant la nature proche. Encore au-delà, un restaurant aux lourds tissus accrochés au plafond projetait ses lumières roses et violacées sur le sol de la terrasse ouverte, bordant les feuilles des arbres de ses couleurs artificielles.

Elle s'approcha de la piscine. Curieuse, elle s'assit sur le bord, pour y plonger la main, et fut presque surprise de la voir rester aussi pâle que d'ordinaire. Qu'avait-elle dans la tête pour imaginer une seconde qu'elle puisse rougir, elle aussi ? L'eau était chaude. Il y avait dans l'air quelque chose de profondément sensuel. Ce soir, tout était permis. Elle avait franchi une ligne derrière laquelle il n'y avait plus de limite.

Alors qu'elle redressait la tête, elle aperçut, plus loin, un groupe de trois personnes, conversant de manière décontractée, contre le mur extérieur de la cour. Sous la brise extérieure, des mèches blondes voletaient, captant les éclairages de la nuit, alors qu'un loup noir dissimulait le haut du visage qu'elles traversaient.

Lentement, elle retira sa main humide de l'eau. Quelques gouttes tombèrent depuis le bout de ses doigts.

De là où elle était, elle ne pouvait pas apercevoir ces trois jeunes gens en détail, mais elle remarqua que la manière dont l'homme au masque s'appuyait contre le mur de pierre témoignait d'une assurance bien différente de la sienne, transpirant la sensualité. Le regard de Claire glissa sur ses bras, ainsi que sur les muscles de son épaule que le T-shirt sans manches qu'il portait laissait apparaître. La vision lui parut particulièrement belle du fait de la distance et des lumières changeantes ; de l'espace qui les séparait.

Puis, la femme avec laquelle les deux hommes conversaient fit quelques pas et Claire remarqua l'escalier dissimulé dans un coin d'ombre vers lequel elle se dirigeait. Seul le faible éclairage de la nuit lui permit d'en apercevoir les premières marches, les suivantes disparaissant sous une voûte sombre. Quand la femme se retourna et glissa contre le mur comme pour inviter à la suivre, sa chevelure rousse s'accrocha aux reliefs de la paroi. L'autre homme la rejoignit en une démarche nonchalante, avant de se laisser enlacer et de l'embrasser à pleine bouche. Claire le vit caresser la cuisse féminine dont le bas fut traversé de lumières roses et rouges quand il remonta légèrement sa jupe. Tous deux gravirent ensuite les marches, avant d'adresser un regard à l'homme au masque qui leur sourit, roulant contre le mur avant de se relever d'un mouvement de bassin. La façon dont il leur emboîta alors le pas en s'éclipsant à

son tour sous la voûte de pierre parut, à Claire, emplie de mystères.  
Pensive, elle se releva doucement.

## DEUXIÈME PARTIE

Claire jeta un coup d'œil autour d'elle. Peu d'autres personnes s'étaient aventurées dans cette partie de la cour et aucune n'avait prêté attention aux agissements du trio. Doucement, elle déambula le long de la piscine, tout en scrutant le lieu où les trois jeunes gens avaient disparu. En s'en approchant, elle constata que, si elle n'avait pas été en train de les observer au moment où ils y étaient entrés, elle aurait sûrement ignoré l'existence de ce passage. Il aurait fallu qu'elle traverse la cour extérieure, et encore, il était si bien dissimulé dans un coin d'ombre qu'on ne pouvait guère le repérer qu'une fois parvenu à ses pieds. Là, une faible lumière, jaune pâle, en éclairait la voie. En haut se dressait une porte noire sans aucune inscription de derrière laquelle émanait une musique assourdie, à la rythmique sensuelle.

Claire resta, un moment, immobile.

Puis elle gravit les marches, les doigts glissant sur la pierre sèche au fur et à mesure de son avancée. Son poulx battait de curiosité et d'appréhension.

Derrière la porte, un couloir exigu lui apparut, éclairé de façon intermittente par la blancheur hypnotique de stroboscopes. Des hommes et des femmes s'appuyaient le long de ses murs, certains se parlant à l'oreille, d'autres s'embrassant avidement. Claire se rendit compte qu'elle devrait les frôler si elle voulait progresser. Les basses du morceau diffusé se répercutaient dans sa poitrine, les stroboscopes lui faisant apparaître les images fugaces de lèvres les unes contre les autres, du galbe d'une jambe dénudée, d'un visage enfoui dans la courbure d'un cou et des ondulations, troublantes, de hanches masculines entre deux cuisses relevées. Si

l'atmosphère précédente avait été empreinte de sensualité, celle-ci s'avérait clairement sexuelle.

Lentement, elle se glissa entre les corps lui faisant face, les regards se posant sur elle et les souffles éraillés effleurant sa peau tandis qu'elle les dépassait. Lorsqu'une main se glissa entre ses jambes, elle se retourna pour reculer d'un pas, ne sachant comment réagir. Puis elle poursuivit son chemin.

Plus elle s'enfonçait à l'intérieur du mas, plus la décoration changeait. Plus sombre. Plus sexuelle. Des ouvertures sans porte donnaient sur différentes pièces où de grands lits trônaient, occupés pour la plupart. Certaines chambres possédaient de grands écrans vidéo, d'autres des miroirs sur chacun de leurs murs... une, des chaînes terminées par des bracelets pendant au plafond. Curieuse, elle pénétra dans cette dernière. Celle-ci ne comportait aucun lit mais était meublée, en son centre, par un banc sans dossier sur lequel elle devina que l'on pouvait s'allonger. Le meuble était suffisamment haut pour que le corps de la personne étendue soit au niveau du bassin de celle restant debout ; une assise rembourrée, qui semblait confortable, le recouvrait et de petits appuis, situés plus bas en ses quatre coins, permettaient d'y poser les genoux et les coudes. À côté se dressait une grande croix de Saint-André, anneaux et lanières fixés à ses extrémités. Ailleurs, une sorte de hamac de cuir était suspendu au plafond par des chaînes. De grands placards, fermés seulement par des grilles, laissaient apercevoir des objets qui attiraient son regard. Elle voulut approcher, mais un bruit sec retint son attention. Il s'agissait d'un son provenant d'une pièce attenante. Le gémissement étouffé qui suivit l'interloqua.

Avançant encore un peu plus, elle découvrit une salle où, derrière une ligne de barreaux, des êtres aux poignets ligotés au mur étaient en train de se faire fouetter, certains très doucement, d'autres plus fort. Quelques personnes regardaient tranquillement, murmurant parfois à l'oreille des uns et des autres. L'aspect de la scène lui donna l'impression d'un spectacle.

Un moment, elle resta, elle aussi, appuyée aux barreaux à observer ce qu'il se passait, étonnée de s'en laisser tant captiver. Elle n'avait jamais vu quoi que ce soit de tel. Ceux maniant les

lanières de cuir portaient tous un masque, hommes et femmes. Ceux soumis l'étaient jusqu'au regard des autres. Une curieuse alchimie s'opérait cependant entre ces derniers et leurs dominateurs, donnant à Claire l'impression qu'aucun d'eux n'était là pour le public mais, au contraire, qu'en les observant ainsi, c'était elle-même qui attisait leur jeu. Soudain, un gémissement plus fort lui fit tourner la tête, quelque peu effrayée. La façon dont le responsable s'approcha alors de celui qui venait de crier l'étonna, sa main caressant son dos légèrement strié avant de passer tendrement dans ses cheveux pour lui tourner le visage... L'expression de plaisir mêlé de reconnaissance de ce dernier alors qu'il atteignait soudain l'orgasme la perturba violemment. Gênée, elle se détourna de ce spectacle qu'elle ne comprenait pas.

Tandis qu'elle repartait, songeuse, elle se rendit compte que la durée pendant laquelle elle était restée à observer cette scène lui échappait. Elle ne savait même pas depuis quand elle déambulait dans cette partie du bâtiment. Elle avait l'impression de s'être laissé emporter par l'atmosphère des lieux au point d'en perdre la notion du temps. Un rire la sortit alors de ses pensées. En relevant le visage, elle découvrit, sortant d'une pièce devant laquelle s'amassait un certain nombre de personnes, la femme qu'elle avait observée plus tôt. Quand celle-ci tourna la tête, sa chevelure rousse fendit l'air, puis sa main se leva pour placer devant ses yeux un masque identique à ceux que Claire avait remarqués auparavant.

Elle s'immobilisa, sa respiration s'accélérait. Un coup d'œil rapide aux êtres rassemblés dans cette partie du couloir lui fit repérer le jeune homme à la démarche nonchalante. Le cœur battant, elle jeta un œil dans la salle proche. Si elle y découvrit un nombre plus important encore de personnes conversant à voix basse, comme s'ils venaient eux aussi d'assister à une scène et échangeaient leurs impressions à ce sujet, le troisième homme, celui qu'elle avait vu avec le masque, n'y figurait pas... ou plus ; elle l'ignorait. Elle tâcha de recouvrer ses esprits, surprise de se sentir autant troublée par ce petit événement.

À peine eut-elle reculé qu'une voix l'interpella. Décontenancée, elle considéra la femme à la tenue de cuir rouge qui se tenait à

quelques mètres d'elle, l'allure clairement dominatrice. Plus loin, elle reconnut le serveur du bar avec lequel elle avait brièvement conversé, venu la désigner depuis la dernière marche d'un escalier dérobé.

Claire cligna des paupières. La femme la détailla des pieds à la tête, avant d'élever la voix :

– Vous avez demandé une session au donjon. Suivez-moi.

Il fallut quelques secondes à Claire pour réagir. Le serveur était déjà en train de redescendre. La femme portait, elle aussi, un masque vénitien. Lorsque celle-ci tourna les talons, Claire la regarda repartir dans le couloir, troublée par ce qui était désormais une certitude : l'homme qu'elle avait aperçu au bord de la piscine devait, lui aussi, être un dominateur de l'établissement. Puis, elle lui emboîta le pas, son regard partant dans chaque salle qu'elles croisèrent tandis qu'elle se demandait vers quoi exactement elle se dirigeait. Et ce qu'elle cherchait, aussi. Ce qu'elle cherchait, tout au fond d'elle.

Dans aucune de ces salles, elle ne vit l'homme au masque.

Au bout du couloir, un lourd rideau bordeaux marquait la transition vers un lieu interdit aux autres clients. Lorsque la dominatrice le retint pour l'inviter à la suivre, Claire tâcha de ne pas montrer son appréhension. Derrière, un petit vestibule à peine éclairé lui apparut, précédant plusieurs portes, toutes noires et sans inscription. Les murs, ici, se dressaient vides d'une quelconque décoration. Un geste l'invita à ouvrir l'une des portes. Malgré sa gêne, Claire y posa la main, poussant lentement.

Le premier visage qui lui apparut fut celui de la jeune femme aux cheveux roux qu'elle avait aperçue auparavant. Elle était hissée sur un tabouret haut, et ses jambes croisées laissaient visible la couture de ses bas. Elle tenait plusieurs feuilles de papier entre les doigts. Son masque était posé sur une tablette derrière elle.

– Clara ?

– Oui, répondit Claire, puisqu'il s'agissait du pseudo qu'elle s'était choisi.

Son attention fut aussitôt attirée par la femme nue qui était agenouillée plus loin, la tête basse et un harnais en cuir ceinturant



sa poitrine. Un homme, affalé dans un fauteuil, les pieds sur une table où traînaient des verres vides et un tas de documents, tenait une cravache. De temps en temps, il jetait un œil à la femme, immobile, à ses côtés. En se rendant compte que les fesses de cette dernière étaient marquées de zébrures rouges, Claire se sentit perdue, comme distancée par ce qu'elle découvrait.

– Préférence : homme, cita la femme assise sur le tabouret.

Claire dut expirer profondément pour reprendre ses esprits. Elle observa celle qui venait de prendre la parole, découvrant que ce qu'elle tenait à la main était le questionnaire qu'elle avait rempli en arrivant, et qu'elle était en train de le lire.

– Olivier est occupé pour l'instant, enchaîna-t-elle.

Claire hocha la tête, l'esprit embrumé. Son regard repartit vers la soumise dont les yeux ne quittaient pas le sol. Même si l'homme assis dans le fauteuil ne lui adressait presque aucun regard, il était évident que toute son attention était focalisée sur la femme agenouillée auprès de lui.

– On peut avoir une session toutes les trois, Isabelle et moi, indiqua la dominatrice à la tenue de cuir rouge.

Puis elle précisa :

– Sans caractère sexuel. On manque de membres masculins ce soir. Ou tu peux attendre qu'un autre dom' soit libre. Caïn devrait bientôt être là.

Ce nom fit tiquer Claire. Elle se sentait mal à l'aise. Si, à l'origine, elle n'avait considéré cette session que comme une éventualité, certes inquiétante, mais à l'attrait de laquelle elle n'avait pas eu envie de résister, elle se rendait désormais compte à quel point elle avait présumé de sa propre audace. Le contraste entre ses fantasmes et la réalité était, de plus, flagrant. Elle ne savait plus si elle serait capable d'affronter un tel univers, si elle serait même prête à en faire l'essai.

Perturbée, elle ne vit s'ouvrir la porte située de l'autre côté de la salle que dans un brouillard cérébral. Le jeune homme qui pénétra à son tour dans la pièce, le masque à la main et un large sourire sur le visage, ne fit qu'embrouiller un peu plus ses repères. Un temps, la présence de la femme au sol, les marques sur ses fesses

et l'attitude hautaine des deux dominatrices devinrent floues dans son esprit. Même le nouvel arrivant eut un temps d'hébétude, son sourire s'évaporant en découvrant Claire.

Du jeune homme qui venait d'entrer se dégageait un charme surprenant, captivant de bien des manières. Si la vision que Claire avait eue de lui, au bord de la piscine, avait suscité son intérêt, elle se sentait plus intriguée encore en le découvrant soudain devant elle. L'incroyable légèreté qu'il affichait tranchait avec l'image qu'elle avait d'un dominateur ; ses cheveux blonds en bataille lui donnaient un air de débauche et son sourire contrastait avec les expressions froides qui avaient accueilli Claire jusque-là. Quant à son attitude, elle était espiègle, comme si tout ce qui se tramait en ces lieux reculés ne représentait, pour lui, qu'un jeu très distrayant. Seul l'aspect sombre de son regard rappelait qu'il n'avait certainement rien d'un simple garçon turbulent.

– Lui, c'est Mathieu, l'informa Isabelle. Et son planning est complet pour toute la soirée.

Claire accusa le coup. Durant quelques secondes, elle avait cru qu'il s'agissait du Caïn qu'on lui avait annoncé. Perdue, elle tourna le visage vers la femme qui venait de lui parler, ne se rendant pas compte de la façon dont elle la dévisagea, jusqu'à ce qu'elle remarque les réactions de ceux qui l'entouraient. À voir leurs expressions, elle devait se montrer irrespectueuse. Seul ledit Mathieu, dont le regard était en train de descendre le long de sa silhouette, en avait un sourire amusé.

Claire reporta son attention sur lui, tâchant de démêler les fils de son esprit.

Tant d'événements s'étaient succédé pour elle ces derniers temps : sa rupture avec Thomas, sa prise de conscience de la façon dont elle s'était laissé cloîtrer par cette relation, les propos du type lui ayant remis le flyer et la manière dont elle s'était laissé partager entre lui et un autre homme, comme s'il s'était agi de la place qu'elle devait occuper. Sa fascination pour la manière dont d'autres se faisaient attacher... De tous ces éléments, elle avait pu tirer une conclusion, une seule : elle ne se connaissait pas. Elle n'avait jamais été dénuée de caractère, stupide ou incapable de se

révolter. Elle avait des convictions, des envies, et la façon dont elle gérait ses études, dans le cursus difficile qu'elle avait choisi, témoignait de la volonté dont elle pouvait faire preuve. Durant sa relation avec Thomas, elle s'était pourtant montrée tellement soumise... et elle n'avait guère agi différemment lors de sa dernière soirée. S'il y avait un élément, dans tout le trouble qu'elle avait ressenti depuis, qui pouvait encore avoir du sens, c'était qu'elle avait besoin de se trouver. Elle ne voulait plus laisser les autres décider de ce qui advenait d'elle, et certainement pas s'engager dans une session avec ces deux dominatrices dont l'attitude autoritaire la mettait mal à l'aise.

Inconsciemment, elle s'appuya contre le mur de pierre, scrutant le jeune homme aux cheveux clairs dans un temps de réflexion.

– Tout le monde veut toujours Mathieu, se moqua l'homme enfoncé dans le fauteuil.

– Pourquoi toujours, hein ? protesta celui-ci sur un ton de plaisanterie.

Puis il se pencha pour attraper un gros cahier noir posé sur la table. Claire le regarda s'adosser au mur et en feuilleter les pages d'un air blasé.

– Tu n'as pas rempli la partie « expériences », poursuivit Isabelle à l'intention de Claire. Tu en as déjà eu au moins ?

Mathieu releva la tête avec beaucoup d'intérêt. L'ombre séductrice, joueuse, qui s'alluma dans son regard mit Claire mal à l'aise. Elle appuya la joue sur la pierre du mur, à côté d'elle, en recherchant la fraîcheur et, d'une certaine façon, le soutien. Elle ne voulait pas se laisser écraser par ce groupe de dominateurs.

– Oui, mentit-elle finalement.

– Et en vrai ? enchaîna aussitôt Mathieu.

Un sourire amusé jouait au coin de ses lèvres.

La poitrine de Claire se souleva. Elle eut un instant d'hésitation.

– Non, corrigea-t-elle.

Si elle parvint à garder une voix froide, elle sentit cependant le creux de son ventre se contracter. L'expression de Mathieu, qu'elle aurait imaginée moqueuse, ne fut pourtant marquée que de plus de regrets. Il tourna les pages suivantes de son cahier avec tant de

théâtralité, dans son dépit, qu'il aurait pu les arracher. L'homme enfoncé dans le fauteuil se mit à rire. Claire ne lâchait plus Mathieu des yeux.

Au bout d'un moment, celui-ci lança un regard interrogatif à sa collègue.

– Clara, lui indiqua-t-elle. Inscrite dans la soirée.

Il acquiesça pensivement, avant de retourner examiner son carnet. Puis, il releva le visage vers elle, comme gêné par son regard. Elle le fixait avec attention, témoignant de son attente d'un acte de sa part. Il eut un rire bref, nerveux.

– Je ne peux pas, finit-il par lâcher.

Claire ne comprit pas. Elle avait entendu ce qu'on lui avait expliqué mais son esprit embrouillé ne parvenait pas à l'intégrer. Elle avait vécu les années précédentes dans l'acceptation de tout ce que les hommes ayant partagé sa vie avaient voulu d'elle ; pourquoi fallait-il que, pour une fois qu'elle tâchait de décider elle-même de ce qui lui arrivait, ce lui soit refusé ?

– Et puis une première fois, ça ne se fait pas comme ça, poursuivit Mathieu comme s'il pouvait ainsi se convaincre. Il faut s'y préparer, prendre le temps de discuter et... il n'est pas conseillé du tout, de toute façon, de pratiquer tout ce qui est sexuel tout de suite et puis...

L'attention de Claire se porta particulièrement sur ces derniers mots, évoqués si soudainement, alors qu'elle n'avait fait aucune demande à ce sujet, et... comme à regret. Elle retrouva un semblant de contenance.

– Que faut-il que je fasse ? dit-elle.

\*

Mathieu eut un rire nerveux. Il referma brusquement son carnet qui claqua dans sa main. Il n'y avait rien de fréquent dans le fait de voir se présenter seule, comme Clara était en train de le faire, une novice, et encore moins une femme dont l'apparence attirante se combinait à une attitude aussi irrévérencieuse que la sienne. Tout en elle se trouvait aux antipodes du comportement que devrait avoir une soumise. Tout en elle semblait pourtant si prêt à y sombrer... L'idée d'être le premier à la mener parasitait ses

pensées.

– T’inscrire à l’avance, soupira-t-il. Revenir une autre fois en prenant rendez-vous plusieurs jours avant.

– Je ne suis pas d’ici.

– Et alors ? Moi non plus.

Cette dernière remarque eut l’air de faire réagir la jeune femme. Comme si elle avait failli oublier que, sortis de ce lieu et de leurs artifices, les êtres qui l’entouraient n’étaient guère plus que ses semblables.

– Que faut-il que je fasse ? insista-t-elle de nouveau.

Agacé, Mathieu jeta son cahier sur la table. Sa tête se renversa en arrière, son regard partant au plafond. La jeune femme face à lui n’avait décidément rien de l’attitude qui convenait à une soumise. Pourtant, son comportement le séduisait plus qu’il n’avait envie de se l’avouer. Il avait toujours trop aimé le combat. Ses paupières se fermèrent, l’image nue de la jeune femme, entièrement offerte à son regard comme à sa volonté, s’y substituant.

Quand il reposa les yeux sur elle, ce fut avec une lueur plus sombre, joueuse, dans le regard, emplie de défi.

– Montre-moi de quoi tu es capable.

\*

Claire ne s’était pas attendue à ce tournant. La demande lui fit l’effet d’un choc. Quelque chose avait changé dans l’attitude du jeune homme, quelque chose qui n’avait plus rien à voir avec ses mimiques amusées. Désormais se trouvait en face d’elle un dominateur, autoritaire. Inflexible. Un petit sourire aux lèvres, il la dévisageait avec une provocation évidente. Elle se tourna vers les autres membres de la pièce. Tous observaient silencieusement leur échange, les visages fermés. La femme au sol ne bougeait toujours pas.

– Alors ? la relança Mathieu.

Elle se passa la main dans les cheveux, décontenancée. Le regard qu’elle adressa ensuite à Mathieu fut rempli d’autant de certitudes, quant à ce qu’elle avait décidé de vivre, que de révolte. Elle savait ce qu’elle voulait. Elle ne pouvait cependant pas deviner elle-même comment agir. Dans un mouvement de bravade, elle se

décolla du mur, puis avança jusqu'à un mètre de lui. Il ne bougea pas, se contenant de lui faire signe de s'approcher encore. Elle n'eut qu'une seconde d'hésitation. Lorsqu'elle parvint enfin à ses côtés, elle détourna le visage, penchant la tête vers son épaule en laissant la présence de cet homme électriser son cou.

– Tu ne sais pas, hein ? lui fit-il remarquer.

Son souffle survola la peau de Claire, celle-ci en ressentant l'obscur sensualité.

– Non, soupira-t-elle.

– Regarde la femme agenouillée au sol.

Elle obéit. Elle ne voyait qu'une situation choquante.

– Tu comprends ce qu'il se passe ?

– Non.

Et, dans l'aveu, elle releva les yeux vers Mathieu en une expression qui ne masquait rien du trouble que leur soudaine intimité lui provoquait. Elle le vit sourire. Il ne lui fit cependant aucune grâce, s'éloignant pour s'adosser nonchalamment contre le mur avant de la fixer de nouveau avec une provocation manifeste.

– Alors ?

Elle expira profondément. Si elle savait parfaitement ce qu'elle avait demandé en sollicitant cette session, elle n'était pas encore prête à ployer ainsi la nuque. Mathieu lui avait cependant lancé un défi et il était hors de question qu'elle le laisse continuer à la prendre pour une pauvre fille perdue dans un univers qu'elle était incapable d'assumer. Et ceci était aussi valable pour les autres qui l'entouraient, surtout les deux dominatrices dont l'attitude hautaine lui déplaisait.

Lorsque l'une d'entre elles interpella Mathieu pour lui demander d'abandonner, Claire l'interrompit d'un mouvement de main, le regard emplí de détermination. Elle allait faire ce qui lui était demandé. Il n'était plus utile pour eux d'intervenir.

Lentement, elle franchit la distance la séparant de Mathieu, avant de s'arrêter un moment face à lui. Puis, elle s'agenouilla. Une fois au sol, elle posa les mains sur l'avant de ses cuisses et dirigea le regard vers le côté, son expression tel un mélange de provocation et de soumission, tandis que l'une de ses mèches brunes tombait